Le Courrier du Loiret, 6 juillet 2017

Témoignage

Un soutien pour la création du Cercil

Suite à la disparition de Simone Veil, Jean-Pierre Sueur nous a transmis son témoignage.

Tout a été dit ou écrit sur Simone Veil ces derniers jours.

Et je ne voudrais pas redire ce qui a été si bien dit pour lui rendre hommage.

On me permettra d'apporter ici un témoignage plus personnel.

Elle voulait que la vérité fût connue, toute la vérité

D'abord lorsqu'avec Henri Berthier, alors maire de Pithiviers et avec Camille Suttin, maire de Beaune-la-Rolande, nous avons décidé, alors que j'étais moi-même maire d'Orléans, de créer le Centre d'étude et de recherches sur les camps d'internement du Loiret (CERCIL) afin de rappeler la mémoire de tous ces êtres humains, de tous ces enfants qui avaient vécu dans les camps de Pithiviers et de Beaune-la-Rolande qui étaient l'antichambre de la déportation et de la mort, il ne faut pas croire que ce projet a été d'emblée largement soutenu.

Le 15 juin 1992, Simone Veil à l'inauguration du Centre d'étude et de recherches sur les camps d'internement du Loiret (Cercil). (PHOTO : RÉPUBLIQUE DU CENTRE)

On nous a trop souvent dit qu'il n'était pas utile de revenir là-dessus, qu'il ne fallait pas « remuer cette poussière », revenir sur ces épisodes tragiques du passé. Soyons justes : nombre de nos concitoyens nous ont aussi soutenus. Parmi ceux-ci, Simone Veil fut la première. Son soutien et son engagement furent immédiats, absolus et constants.

Simone Veil avait connu la déportation à l'âge de seize ans. Elle récusait les discours pathétiques ou la commisération. Non : elle voulait que la vérité fût connue. Toute la vérité. Elle le dirait toute sa vie. Simplement pour que l'on sache, pour que toutes les générations sachent – et pour que cette horreur, ces horreurs, ne reviennent plus, ne recommencent pas. Simone Veil ne s'épanchait pas. Elle parlait simplement, justement.

[...]

C'était vraiment une femme de conviction – au sens le plus noble du terme. Je la revois parler de l'Europe. Elle était persuadée que l'Europe était la réponse aux camps d'extermination. Il fallait, elle voulait, que ces peuples et ces citoyens de différents pays d'Europe apprennent à se connaître, à se comprendre et à s'aimer. Elle savait que rien de cela n'était ni ne serait facile. Mais sa volonté était farouche.

Enfin, nous n'oublierons pas, et les femmes de France et d'ailleurs n'oublieront jamais, son combat pour l'IVG dans cette assemblée d'hommes, bravant avec un immense courage injures et quolibets.

Il y a quelques années, 1.500 femmes maires réunies par le Sénat lui ont fait une longue ovation debout. L'émotion était palpable, intense.

Oui, j'en suis persuadé, Simone Veil doit désormais reposer au Panthéon.

Phoca PDF